

***Bouscotte* ou le retour au roman**

Jacques Pelletier

Number 105, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37315ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, J. (2002). *Bouscotte* ou le retour au roman. *Lettres québécoises*, (105), 11–12.

Bouscotte ou le retour au roman

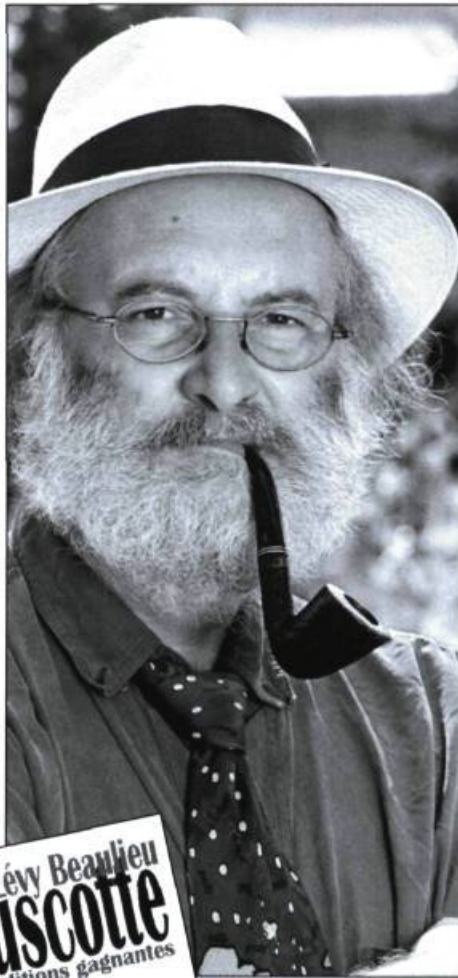
PROFIL
Jacques Pelletier

La publication de Bouscotte prouve que la carrière de romancier de l'auteur est loin d'être terminée.

CONNU SURTOUT COMME ROMANCIER jusqu'au début des années quatre-vingt, comme l'auteur de *La vraie saga des Beauchemin*, ce grand récit de fondation, et des *Voyageries*, cette célébration de l'imaginaire, Beaulieu paraissait avoir négligé ce type d'écriture depuis lors au profit du théâtre, de l'essai et du téléroman. Bien sûr, il n'avait pas totalement abandonné le roman, publiant *Steven le hérault* en 1985 et *La jument de la nuit*, dix ans plus tard, sans compter la reprise sous cette forme de *L'héritage* au tournant des années quatre-vingt-dix. Il reste qu'au regard de la production antérieure ce bilan semblait assez mince si bien qu'on pouvait penser que Beaulieu avait été totalement happé par la télévision. La publication de *Bouscotte* prouve qu'il n'en est rien et que la carrière de romancier de cet auteur est loin d'être terminée.

Du téléroman au roman

Bouscotte, comme chacun le sait, a d'abord pris corps comme téléroman en respectant plus ou moins les règles de ce genre que Beaulieu se plaît à bousculer, insufflant de la poésie à ce genre prosaïque consacré essentiellement à la mise en forme de la vie quotidienne dans un découpage aussi réglé que prévisible. Devenu roman, *Bouscotte* a conservé quelque chose du feuilleton, sa scénarisation séquentielle et sa prédilection pour les dialogues qui n'occupent cependant pas le cœur d'une narration prise en charge pour l'essentiel par la parole de personnages s'exprimant à travers de longs monologues entrecroisés. Dans la mesure où il est le produit de l'orchestration de ces voix, le récit présente une forme polyphonique, ce qui représente une innovation dans la pratique romanesque de Beaulieu qui s'en tient généralement à une forme plutôt monologique, privilégiant le point de vue d'un seul personnage, héros et narrateur à la fois du roman dont il assure la régie.



Publié dans une collection à « grand tirage », *Bouscotte* est conçu pour obtenir la reconnaissance d'un public plus large que celui formé par les spécialistes et les pairs. C'est cette visée qui inspire sans doute sa structure somme toute traditionnelle derrière l'orchestration polyphonique révolutionnaire qui paraît caractériser le récit et qui est en réalité au service d'une grande saga familiale, à travers laquelle l'auteur renoue avec l'univers des *Beauchemin*, ébauché au moment de son entrée en littérature trente ans plus tôt.

Intrigues familiales

Bouscotte, sur le plan de l'intrigue, est construit autour de l'opposition et de la lutte féroce de deux grandes familles de notables du Bas-du-Fleuve qui se disputent le contrôle de la région depuis des temps immémoriaux et qui se transmettent le flambeau de cette haine ancestrale de génération en génération. En cela les chefs de ces clans rivaux, qu'il s'agisse d'Antoine Beauchemin ou de Borromée Bérubé, apparaissent comme des figures anachroniques, prisonniers de représentations et de traditions qui ont perdu leur signification dans le monde moderne et auxquelles ils s'accrochent de manière dérisoire, entraînant leurs enfants dans leur délire suicidaire. Ceux-ci semblent pris, malgré eux, dans la spirale dévorante de ces luttes archaïques dont ils n'arrivent pas toujours à s'échapper, comme l'illustre le roman en montrant les formes qu'elles empruntent aujourd'hui : luttes

d'influence, de pouvoir pour imposer sa puissance en s'emparant de la propriété d'autrui, comme s'y prête notamment Léonie Bérubé, descendante de Borromée qu'elle hait mais dont elle reprend avec hargne le combat séculaire contre les *Beauchemin*, dût-il emprunter les ruses de l'hypocrisie et de l'amour pour Charles, l'aîné de la famille. C'est de ces intrigues familiales qu'est fait dans une large mesure *Bouscotte*, ce sont elles qui le structurent sur le plan de l'action.

La problématique amérindienne

Le roman n'est cependant pas qu'un mélodrame familial, en quoi il aurait une portée limitée. Il se présente aussi comme un grand récit politique à travers, d'une part, la réactivation de la problématique

amérindienne et, d'autre part, la critique du discours et de la stratégie du néo-nationalisme péquiste.

La problématique amérindienne est mise en forme autour de personnages appartenant au clan Bérubé qui sont d'ascendance malécite. C'est le cas d'Obéline, l'épouse de Borromée, de sa fille Léonie et de son fils Benjamin qui sont eux-mêmes fortement inspirés dans leurs comportements par leur aïeule qui symbolise la sagesse amérindienne, son respect sacré pour la nature et ceux qui y vivent. C'est à travers la figure mythique de cette femme, qui incarne concrètement dans ses gestes et ses paroles une conception panthéiste et apaisante du monde, que l'héritage amérindien est repris et valorisé dans le récit contre le dérèglement et la dislocation du monde moderne.

Le beau risque

Cette critique emprunte également la voix tonitruante d'un personnage nietzschéen, Manu Morency, qui dénonce avec férocité la classe dominante qui s'est emparée du projet national et qui l'a dénaturé, le réduisant à un « beau risque » — comme René Lévesque l'avait fait à l'époque de Mulroney, en plein désenchantement postréférendaire — et à un objet de marchandage dans la stratégie des fameuses « conditions gagnantes » élaborée par Lucien Bouchard. Imprécateur impénitent, inspiré par la volonté de puissance empruntée à un Nietzsche dont il retient surtout l'aspect vociférant, Manu Morency se livre à une attaque en règle contre les principales figures dirigeantes du mouvement national qu'il accuse de

trahison, semblant par moments se faire le porte-parole des griefs bien connus de Beaulieu à l'endroit du pouvoir péquiste. C'est dans cette optique revancharde qu'il entend créer un Parti des régions et qu'il manipule Philippe Beauchemin, dernier-né de la famille, dont il espère faire un chef de parti et un député. Le personnage de Manu Morency permet à l'auteur de donner un caractère très actuel et très polémique à son récit qui apparaît ainsi comme une critique sans appel des élites nationalistes et de leurs discours de résignation.

Il y a donc dans ce roman foisonnant un enchevêtrement et une superposition de niveaux et de registres : celui du récit intimiste axé sur les amours et les drames de la vie privée des principaux personnages ; celui de la saga familiale centrée sur les grandeurs et les déboires de familles exemplaires ; celui de la fable politique proposant, dans le registre de l'imaginaire, une réhabilitation de la tradition amérindienne pour une part et la dénonciation des responsables d'une grande faillite historique d'autre part. Tout cela prend forme à l'intérieur d'une orchestration polyphonique qui représente une nouveauté dans l'œuvre de Beaulieu, marquant de manière spectaculaire un retour en force au roman qui s'annonce fort prometteur et dont on attendra impatiemment les suites.

Victor-Lévy Beaulieu, *Bouscotte*, I. *Le goût du beau risque*, II. *Les conditions gagnantes*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Grand tirage », 2001, 388 p. et 524 p.

BIBLIOGRAPHIE suite de la page 10

La tête de monsieur Ferron ou Les Chians, théâtre, Montréal, VLB, 1979 ; Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1998.

Una, roman, Montréal, VLB, 1980 ; Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997.

Satan Belbumeur, roman, Montréal, VLB, 1981 ; Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999 (Traduit en anglais par Ray Chamberlain, Toronto, Exile Editions, 1983).

Moi Pierre Leroy, prophète, martyr et un peu fêlé du chaudron, roman, Montréal, VLB, 1982 ; Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999.

Discours de Samm, comédie, Montréal, VLB, 1983 ; Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997.

Entre la sainteté et le terrorisme, essai, Montréal, VLB, 1984.

Steven le bérault, roman, Montréal, Stanké, 1985 ; Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999 (Traduit en anglais par Ray Chamberlain, Toronto, Exile Editions, 1987).

Chroniques polissonnes d'un télébpage enragé, essai, Montréal, Stanké, 1986.

L'héritage, roman, Montréal, Stanké, 1987 ; Saint-Laurent, Édition du Club Québec loisirs, 1992 ; Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996.

Votre fille peuplesse par inadvertance, théâtre, Montréal, Stanké, 1990.

Docteur Ferron, essai, Montréal, Stanké, 1991.

La maison cassée, théâtre, Montréal, Stanké, 1991.

Pour faire une longue histoire courte, entretiens entre Roger Lemelin et Victor-Lévy Beaulieu, préface d'Alain Stanké, Montréal, Stanké, 1991.

Seigneur Léon Tolstoï suivi de Sophie et Léon (théâtre), essai, Montréal, Stanké, 1992.

La nuit de la grande citrouille, théâtre, Montréal, Stanké, 1993.

Gratien, Tit-Coq, Fridolin, Bousille et les autres, entretiens entre Gratien Gélinas et Victor-Lévy Beaulieu, préface de Doris Dumais, Montréal, Stanké, 1993.

Monsieur de Voltaire, essai, Montréal, Stanké, 1994.

La jument de la nuit, roman, Montréal, Stanké, 1995.

Le carnet de l'écrivain Faust, essai, Montréal, Stanké, 1995.

Le bonheur total, théâtre, illustrations de Yayo, Montréal, Stanké, 1995.

Chroniques du pays malaisé (1970/1979), essai, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996.

Deux sollicitudes : entretiens, entretiens entre Margaret Atwood et Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996 (traduit par Phyllis Aronoff et Howard Scott, Toronto, McClelland & Stewart, 1998).

Écrits de jeunesse, 1964/1969, essai, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996.

Trois-Pistoles & les Basques. Le pays de mon père, récit, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997.

La guerre des clochers, théâtre, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997.

Le Bas-Saint-Laurent. Les racines de Bouscotte, récit, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1998.

Les contes du grand-père forgeron à son petit-fils Bouscotte, contes, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1998.

Beauté féroce. Une histoire d'amour pas comme les nôtres, théâtre, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1998.

Québec Ostinato, pamphlet, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1998.

Un loup nommé Yves Thériault, essai, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999.

Bouscotte. I. *Le goût du beau risque* ; II. *Les conditions gagnantes*, roman, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2001.

27 petits poèmes dans l'eau des mots, poésie, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2001.

Les mots des autres, essai, Montréal, VLB éditeur, 2001.